24 heures dans la caserne de pompiers de Limoges

Les pompiers de la caserne Martial Mitout (Limoges) s'apprêtent à prendre une garde mouvementée ce jeudi 21 novembre, alors que le département de la Haute-Vienne est placé en vigilance orange.

Vestiaires de la caserne Martial Mitout - © Luce Trufier

7h45 - prise de garde

Au centre de secours Martial Mitout, les pompiers s'activent. Un chassé-croisé s'installe entre les *sortants*, qui ont fini leur garde, et les *entrants*, qui leur succèdent. À l'entrée du bâtiment, Maya, le chat de la caserne, mendie quelques caresses. *« Elle cherche de la chaleur. Depuis que le bâtiment est en rénovation, il n'y a pas de chauffage »*, explique le caporal Capillon, 27 ans. Le benjamin du centre prend sa *demi-garde*, il sera là jusqu'à 19h30. Ancien pompier volontaire, il ne semble pas affecté par l'heure matinale et se dit ravi

de retrouver *« la maison ».* Un bref *bonjour - au revoir* à sa collègue Mathilde qui sort de garde, et c'est déjà l'heure du rassemblement.

7h56 - rassemblement

La sirène de rassemblement général retentit avec quatre minutes d'avance. Moins de soixante secondes plus tard, les seize pompiers de garde sont réunis dans le hall d'entrée. Ils forment un cercle où chacun se tient droit. L'adjudant-chef Estrade fait un bilan agité de la nuit passée. *« La bouche d'égout du parking a débordé. Un arbre est tombé sur la route, juste en face. »* La journée s'annonce chargée. Depuis hier, la Nouvelle-Aquitaine est en vigilance orange à cause de vents violents. Serge Estrade, ancien brigadier cynophile de 56 ans, fait partie des plus gradés de la caserne. Chef de garde pour la journée, il forme cinq équipes de deux, et assigne un véhicule à chacune. Une fois les consignes données, le groupe se disperse dans un calme millimétré. Chacun sait ce qu'il a à faire.

9h18 - café

Depuis 8 heures, c'est le calme plat. Les soldats du feu s'attendaient à une journée très mouvementée. Pourtant, seul le relevage d'une personne âgée est venu ponctuer la matinée. Pour casser l'ennui, l'équipe se réchauffe à l'étage autour d'un café. Un escalier relie le hall à une pièce accueillante aux couleurs vives. Le canapé mœlleux qui trône au centre confère au lieu une ambiance chaleureuse. Tout en faisant couler son café, l'adjudante Beaubelique, 47 ans, confie : *« Il y a deux zones de vie dans la caserne : le standard et la cafèt'. On passe beaucoup de temps ensemble, c'est important de créer des liens. »* Seule femme de la caserne, la ceinture noire de judo a su se faire une place.
« C'est un milieu majoritairement masculin. C'est parfois difficile à vivre. » Le visage fendu d'un sourire, elle poursuit : *« Je suis contente de faire partie de la famille. »*

10h32 - manœuvre

Aujourd'hui, une manœuvre d'entraînement est prévue à la cristallerie de Limoges. Tempête oblige, l'équipe se contente d'une simulation à domicile, dans le hangar à camions. *« Les journées sont programmées à l'avance, mais il faut s'adapter tout le temps »*, explique le sergent Duval, 45 ans, chef de manœuvre.

12h23 - ménage

Avant le repas, chacun contribue à l'entretien des lieux dans une frénésie impatiente. Dans la salle à manger, les chaussures laissent place aux chaussettes. *« Pas de rangers à l'étage »*, défend le pompier volontaire Olivier Beguier, serpillère à la main. *« La propreté, c'est la règle. »*

12h30 - déjeuner

Le repas est offert par l'Adjudant-chef pour célébrer son départ à la retraite. Les discussions vont bon train. Les assiettes de charcuterie commencent à circuler quand soudain, la sonnerie d'alerte retentit. Encore un relevage. Le sergent-chef Monange et son binôme sergent-chef Beguier quittent la table. *« Attendez-nous pour le dessert ! »*. À peine

avons-nous saisi nos fourchettes, que deux hommes supplémentaires sont appelés. Leur mission : éteindre un feu de cheminée, à une heure de là. Le chronomètre est lancé, ils quittent le centre quelques instants plus tard. Tout s'accélère. En sept minutes, dix assiettes sont abandonnées. Les sirènes des camions résonnent dans un brouhaha confus. Pas le temps de finir le repas. La salle du standard est inondée d'appels. Les alertes s'enchaînent, les interventions aussi. La caserne se vide à une vitesse ahurissante.
Seule Maya reste immobile. Couchée sur le canapé, elle attend patiemment le retour de ses maîtres. Le commandant Martorell, 50 ans, supervise les opérations depuis son bureau.
« C'est compliqué de répondre rapidement en zone rurale. La locale de Limoges essaie d'intervenir en 10 minutes. » Il ne parle pas plus longtemps. Penché sur son ordinateur, sourcils froncés, il se concentre.

14h57 - centre de traitement des appels

Au troisième étage, l'atmosphère est étouffante dans la petite salle du Centre de traitement des appels (CTA). Téléphone à l'oreille, le chef du service, Jean-Pascal Roule, gère l'ensemble des interventions du département de la Haute-Vienne. L'ancien pompier plongeur de 54 ans a été contraint de changer de poste après un grave accident, survenu pendant l'exercice de ses fonctions. *« En 2014, j'ai été broyé contre un mur lors d'une intervention. On m'a déclaré inapte. Le sang fait partie de notre quotidien. »* La radio ne tarde pas à lui donner raison. Dans un grésillement, elle nous crache que les pompiers envoyés sur les lieux du feu de cheminée n'ont pas pu sauver la victime. Impassible mais pas indifférent, le survivant constate un *« manque d'effectif alarmant »*.

17 heures - sport

Le compteur affiche seize interventions depuis le début de la journée. C'est l'heure du sport. Dans le garage, une salle de fortune remplace le gymnase pendant les travaux. Denis Vandekerckhove, dit *Le Ch'ti*, enchaîne les pompes entre deux ambulances. Le caporal de 32 ans est le seul à ne pas avoir *décalé*, c'est-à-dire à ne pas être en mission à ce moment-là. Il en profite. *« Quatre heures de sport sont prévues dans le planning quotidien, mais on est toujours interrompus par les interventions. »*

19h34 - fin de garde

L'équipe est de nouveau au complet. Dans la petite salle du standard, elle fête la première sortie du caporal Martinet en tant que chef d'équipe. Le pompier volontaire de 28 ans va monter en grade. *« Tu vas payer les carottes Thibault ! »* lance le commandant Martorell, et puis c'est la fin de garde. Si le caporal Capillon rentre pour trois jours de repos, *Le Ch'ti*, lui, devra attendre douze heures de plus. Les *sortants* posent leurs rangers au vestiaire, et croisent les *entrants* qui eux s'équipent. Ce va-et-vient, qui a ouvert la danse ce matin, clôture douze heures plus tard cette longue journée de garde.

Luce Trufier
6585 signes